



Nicole Hametner, *Montchoisi*, Lausanne, été 2010

Entretiens avec Nicole Hametner et Nicolas Savary réalisés par Sylvie Henguely le 9 février 2011

PRÉSENTATION

À l'occasion de la préparation de l'ouvrage sous la direction de Nathalie Choquard, *Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary* (IDPURE, Morges, avril 2011), Sylvie Henguely s'est entretenue avec les deux photographes qui ont apporté leurs contributions iconographiques à cette publication originale.

Sylvie Henguely est historienne de l'art spécialisée dans la photographie, commissaire d'exposition et collaboratrice scientifique à la Fondation Suisse pour la Photographie à Winterthur. Elle est l'auteur de plusieurs essais parus dans des ouvrages collectifs, tels que *Miroirs d'argent. Daguerrotypes de Girault de Prangey* (2009) ou *Henriette Grindat. Méditerranées* (2008).

Nicole Hametner (1981, AT, CH) a obtenu son CFC de photographe en 2006 et son diplôme de la Formation supérieure en photographie de Vevey (CEPV) en 2008. Elle publia sa série *Aster* chez Filigranes en 2008 et reçut le Premier prix de la photographie du canton de Berne pour cette série en 2009 et pour *Le Sapin* en 2011. Après plusieurs expositions collectives, elle présenta sa première exposition personnelle, *Aster*, à la Galerie Stimultania à Stasbourg en 2009. Sa seconde exposition, *Schwarzes Licht*, eut lieu à l'espace Marks Bond Project, Berne, en décembre 2010-janvier 2011. Elle a exposé sa série *Le Sapin* dans *Promenons-nous dans les bois. Pierre Aubert, une rétrospective avec Nicole Hametner & Vincent Kohler*, à l'Espace Arlaud, Lausanne, en 2010. Site de l'artiste : www.nicolehametner.ch

Nicolas Savary (1971, CH) est photographe et plasticien, diplômé en arts visuels de l'ECAL – Ecole Cantonale d'Art de Lausanne. Depuis 2008, il est responsable de la Formation supérieure en photographie de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV), où il enseigne l'analyse d'images depuis 2001. Il a remporté le Prix fédéral de design en 1999 et le Prix culturel Manor en 2000, et a été exposé, entre autres, au Musée de l'Elysée à Lausanne, au Photoforum Pasquart à Bienne et au Centre FRI-ART à Fribourg. Il est l'un des fondateurs de l'association Standard/deluxe à Lausanne, qui se consacre à la promotion de la jeune photographie et il est membre du comité directeur du Photoforum Pasquart à Bienne ainsi que du Festival Alt.+1000 à Rossinière. Site de l'artiste : www.nicolas-savary.ch

Télécharger le texte sans illustration : http://www.near.li/html/images/interviews/interview_hametner_savary_20110209



Nicolas Savary, *Montchoisi*, hiver 2009-2010

ENTRETIEN

Montchoisi – Regards croisés

Sylvie Henguely : Quel était votre rapport à la patinoire-piscine de Montchoisi avant d'accepter de participer au projet ?

Nicole Hametner : Je n'y étais jamais venue et ne connaissais cet endroit qu'à cause de sa proximité avec le Musée de l'Elysée situé juste en face.

Nicolas Savary : La piscine-patinoire de Montchoisi fait partie de mon quotidien, je la fréquente avec ma famille, c'est une piscine urbaine à laquelle les gens du quartier sont attachés.

SH : Comment le lieu a-t-il influencé votre travail ?

NS : Pauvre en espaces verts et prise en tenaille entre deux routes et des immeubles, ce n'est pas un véritable lieu de détente. Je n'avais jamais envisagé l'endroit comme sujet photographique. Ses caractéristiques architecturales, la disposition de ses espaces ont beaucoup guidé mon travail. Je me suis immédiatement rendu compte que l'endroit ne se prêtait pas à des photographies prises au grand angle et pourvues d'une ligne d'horizon, contrairement à ce qu'on attendrait d'une piscine ou d'une patinoire. Si l'on veut éviter les éléments perturbateurs que sont les publicités placardées sur l'enceinte, les parasols et autres poubelles, on est amené à cadrer au plus serré, à basculer l'appareil vers le bas, à écraser les plans à l'aide du téléobjectif. Il en ressort des images dynamiques, traversées d'obliques, de plongées et de contre-plongées, qui en noir et blanc renvoient à la photographie moderniste des années 20 et 30, époque de la construction de Montchoisi. Cette manière de photographier m'a aussi conduit à focaliser mon attention sur les surfaces que ce soit l'eau, la glace, le béton ou la peau.



Nicole Hametner, *Montchoisi*, été 2010

NH : J'ai commencé par photographier la piscine. Travailler à Montchoisi pendant des heures en été fut plutôt éprouvant. La chaleur étouffante due au manque d'ombre et à l'omniprésence du béton, les cris incessants des enfants ne sont pas des conditions que j'apprécie particulièrement, pas plus que le fait d'être constamment observée ou d'être sans cesse confrontée aux questions inquiètes, voire agacées des utilisateurs des installations que ma présence, ou plutôt celle de l'appareil photo, gênait dans leurs loisirs. J'ai certes passé beaucoup de temps à photographier les gens dans et autour des bassins, mais c'est au sous-sol, là où se trouvent les hublots qui permettent d'observer à leur insu les nageurs sous la surface, que mon travail a véritablement pris forme ainsi que lors des prises de vues nocturnes qui m'ont procuré un contrepoint bienvenu face au chaos et à la tension ressentis en journée.

SH : Quelles sont les idées qui par ailleurs ont orienté votre travail ?

NS : L'eau a tout de suite été une notion centrale pour ce travail. Les premières expériences liées à cet élément remontent à l'enfance et laissent des impressions fortes. Chacun possède de tels souvenirs, agréables ou non. Puis, d'autres aspects sont venus se greffer. Outre la référence à une certaine époque de l'histoire de la photographie, je me suis intéressé à l'histoire du type de bâtiment que représente Montchoisi. Ce genre d'installation sportive voit le jour après la Première Guerre mondiale, dans le sillage du mouvement hygiéniste. Si la Suisse de l'entre-deux-guerres n'est ni l'Italie, ni l'Allemagne de cette époque, l'architecture sportive n'y est pas absolument neutre non plus. A travers ma série de photographies, j'ai voulu donner à sentir les notions à la fois d'ordre et de liberté qui s'y rattachent. Au début, les images prises au sous-sol où se trouvent l'équipement technique, notamment la machine à faire des vagues, occupaient une place plus importante dans la série. Elles constituaient une métaphore des forces idéologiques sous-jacentes ayant présidé à l'avènement de cet espace de prétendue liberté situé en surface.



Nicolas Savary, *Montchoisi*, été 2010

NH : Parmi les nombreuses facettes du site, j'ai assez rapidement senti que mon travail se construirait sur trois thèmes : la nuit, l'eau et les filles. L'alternance des saisons, les intersaisons consacrées aux transformations des installations, les différents sports pratiqués, les diverses catégories d'individus qui fréquentent ce lieu et leurs interactions ont rapidement passé à l'arrière-plan. Il n'a jamais été question, ni pour Nicolas, ni pour moi, de se lancer dans une démarche documentaire qui aurait dressé une sorte de portrait de Montchoisi, de ses gestionnaires et de ses utilisateurs. Nos deux démarches ont en commun une recherche esthétique qui tend à gommer les détails anecdotiques qui rappellent notre époque et y ancreraient les photographies trop fortement. Mon travail veut avant tout faire percevoir une atmosphère particulière, il n'a pas comme ambition première la description du lieu.

NS : En effet, d'une part, nous avons vraiment traité le sujet sans esprit de système, avec une grande liberté ; de l'autre, nous avons chacun opté sans nous concerter pour une esthétique de l'épuration qui passe par un choix limité de thèmes et par le cadrage (et non par des logiciels " nettoyeurs " !). A mon sens, il est important de ne pas tout donner au spectateur, de susciter en lui un désir. Il est curieux de constater que Nicole a privilégié des sujets féminins pour ses portraits, alors que j'ai mis l'accent sur les garçons : à la piscine, les rapports entre usagers restent très genrés ! Les collectivités masculines que forment les hockeyeurs et les joueurs de water-polo m'ont fasciné par leur côté guerrier et leurs rituels, les cours d'aquagym réservés aux femmes par les notions d'ordre, de discipline et d'endurance qu'ils incarnent. Cependant dans le choix final des images, je me suis concentré sur des portraits de jeunes garçons souvent prépubères, sujet délicat à traiter depuis quelque temps. Je l'ai fait moins par provocation que par désir de m'affranchir de certains carcans et par curiosité personnelle, pour voir ce que je ressentais devant ces images. J'ai été frappé par la beauté de ces enfants, par la perfection de leurs traits et par les éclats d'ingénuité qui se dégagent de leurs expressions. Tous les portraits ont été photographiés devant le même fond neutre, mais c'est là le seul protocole que je me suis imposé. Je n'avais pas envie d'une série d'images faites selon le même canevas. Certains portraits cadrent le visage au plus serré, d'autres sont des portraits à mi-corps, voire en pied, certains modèles fixent l'objectif, d'autres non. Beaucoup de vues sont prises frontalement, une tendance dominante dans la photographie contemporaine, mais j'ai aussi voulu renouer avec une photographie qui ose des points de vue moins statiques. La photographie d'aujourd'hui est peut-être vouée à la mixité, au décloisonnement et au *sampling*.



Nicole Hametner, *Montchoisi*, 2010

SH : Nicole Hametner, pourquoi avoir retenu comme sujets la nuit, l'eau et les jeunes filles?

NH. Comme souvent, j'ai cherché à produire des images plutôt abstraites qui dégagent une certaine intemporalité. Dans le récit de la Genèse, les ténèbres dominent avant que la lumière n'advienne et l'eau existe avant la terre. L'eau est une condition essentielle pour l'apparition de la vie, elle mène à la naissance et à l'enfance. On peut voir ce travail comme une évocation des origines. Par ailleurs le chiffre trois me passionne, c'est un nombre fondamental dans la plupart des cultures, il exprime la totalité, l'achèvement. De la conception antique des âges de la vie à la définition freudienne des stades de l'évolution du moi en passant par les Parques, divinités romaines qui règnent sur la destinée de l'humanité de la naissance à la mort, le nombre trois revient constamment, comme les triades dans mes photographies. Ainsi, les différents états de l'eau, qu'elle soit liquide, sous forme de vapeur ou de solide ou encore les trois tonalités qui dominent mes images de Montchoisi, le noir, le blanc et le bleu.

SH : A Montchoisi, vous recourez tous les deux au noir et blanc et à la couleur de manière très libre...

NH : En général, je penche volontiers pour des gammes chromatiques étroites. Cela dit, je passe régulièrement du noir et blanc à la couleur et inversement, tout dépend de ce que je veux montrer. La première image de ma série ne pouvait se concevoir qu'en noir et blanc afin de mettre l'accent sur l'imbrication des volumes architecturaux. Je me méfie de la photogénie des nuits urbaines, surtout lorsqu'on utilise la couleur : on tombe vite dans la facilité d'images purement séductrices. Ici, disposés en alternance, le noir et blanc et la couleur se mettent en valeur mutuellement et impriment un rythme à cette série d'images aux sujets plutôt statiques.



Nicole Hametner, *Montchoisi*, 2010

NS : J'ai utilisé le noir et blanc pour accentuer le lien de certaines images avec l'esthétique photographique de l'entre-deux-guerres. Par leur forme et leurs contenus, ces photographies expriment force et vitalité, mais à mes yeux, elles contiennent un fond de nostalgie, nostalgie d'une époque où la photographie était peut-être plus innovante qu'aujourd'hui. Par ailleurs, en rendant l'image plus homogène chromatiquement, le noir et blanc diminue l'importance de certains éléments qui en couleur domineraient trop.

SH : Comment s'inscrit ce travail sur Montchoisi dans le reste de vos œuvres respectives?

NS : Auparavant je m'étais déjà intéressé aux rapports entre architecture et individus dans un travail intitulé *L'âge critique*, une représentation de l'adolescence en milieu scolaire [ouvrage publié en 2007, *L'âge critique* est le fruit du travail réalisé par Nicolas Savary pour l'Enquête photographique fribourgeoise en 2005-2006]. Avec le projet de Montchoisi, j'ai conservé un cadre théorique fixe propre à mes précédentes séries telles *G8* (2003), *Crazy Cars* (2000-2007), etc., mais opté pour une approche formelle plus libre et exploratoire.

NH : Ma manière de travailler n'a pas changé, je cherche toujours à faire apparaître le caractère troublant, voire inquiétant d'un sujet. De *L'Heure bleue* (2008) à *Schwarzes Licht* (2010), la nuit est depuis longtemps au centre de mon travail. Ceci découle entre autres de mon intérêt pour le romantisme noir et la psychanalyse. En revanche, la thématique de l'eau est nouvelle : ses liens étroits avec l'imaginaire la rapproche de la forêt, un sujet qui m'est cher.

Remerciements à Sylvie Henguely et Nathalie Choquard pour avoir autorisé la publication de ces entretiens inclus dans l'ouvrage *Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary*, sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet. Français / anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011



Nicolas Savary, *Montchoisi*, 2010



Nicolas Savary, *Leif, Montchoisi*, été 2010